

ouvrage, il est vrai au-dessus de mes forces et de ma capacité, mais que je continuerai tout imparfait qu'il sera, en pensant qu'on sera indulgent envers moi.

Depuis plus de vingt ans, travaillant dans les missions de la Saskatchewan, qu'il me soit permis aujourd'hui d'offrir aux amis de nos frères les sauvages, ce travail sur la langue Crise. Dès mes premières années de missionnaire, j'ai compris que pour évangéliser il était absolument nécessaire de comprendre la langue de ceux qu'on veut christianiser. Tout d'abord j'ai donc commencé à compiler tout ce que je pouvais recueillir des mots et des règles grammaticales. Sans avoir la prétention de penser que j'ai fait un ouvrage complet, cependant je me regarderai comme grandement récompensé de mes veilles et de mes recherches, si par là je puis être utile à ceux qui veulent étudier la langue Crise, surtout si je puis adoucir et faciliter aux Missionnaires les premiers éléments d'une étude si nécessaire pour l'instruction des peuplades d'une grande partie du Nord-Ouest.

Il n'est pas nécessaire de réclamer la charité et l'indulgence, pour tout ce qui pourrait être défectueux dans ce que je prends la liberté d'appeler un Dictionnaire et une Grammaire de la langue Crise. Je pense que mon intention est assez connue. Le premier compilateur d'un semblable ouvrage a une grande tâche devant lui, et je pense qu'on ne doit pas s'étonner si la première ébauche renferme bien des imperfections. Il faut l'avoir éprouvé pour savoir combien il est difficile d'être bon linguiste Indien. Les langues sauvages sont si différentes de nos langues civilisées, qu'il est impossible de suivre la même marche pour en tracer les règles. Vouloir bâtir une grammaire Crise ou de toute autre langue sauvage sur le plan d'une grammaire latine, française, anglaise, etc., serait une entreprise inutile ou plutôt impossible.